

que valent vos trésors ?

Un remède aux maux d'hiver

Cette semaine, Fabien, de Selles-sur-Cher, soumet un coffret de ventouses à notre expertise. L'occasion pour notre commissaire-priseur de nous en dire plus sur l'histoire et la valeur de ces outils médicaux.



Philippe Rouillac. (Photo NR)

En ce moment, la santé redevient l'un des sujets majeurs pour les Français, avec les intenses débats autour du projet de loi de financement de la Sécurité sociale, mais aussi avec les recommandations sanitaires rappelées à l'approche des fêtes de fin d'année.

Il est justement question de santé avec l'objet de la semaine. Il s'agit d'un coffret en bois comprenant une série de cinq ventouses en verre, équipées d'appendices en laiton ou en bronze. On y trouve également une seringue en laiton faisant office de pompe à vide, ainsi qu'un scarificateur destiné à réaliser de petites incisions sur la peau du patient. L'une des ventouses porte l'inscription « Charrière Paris », la rattachant à Frédéric Charrière, l'un des principaux fabricants d'outils chirurgicaux en France entre 1834 et 1876. Il fut d'ailleurs fournisseur officiel de la Faculté, de l'Armée, de la Marine, des hôpitaux et de la Préfecture de police, tout en ayant une clientèle internationale. Son entreprise ferma en 1972, faute de reprenneurs.



Cinq ventouses en verre et une seringue en laiton pour traiter les malades. (Photo Rouillac)

L'utilisation de ventouses dans le cadre médical est une pratique particulièrement ancienne : on en retrouve des traces en Égypte antique, ainsi que dans les médecines traditionnelles chinoises et arabes. De plus, le Dictionnaire de l'Académie française dans son édition de 1694 définissait la ventouse médicale comme un « vaisseau de verre qu'on applique sur la peau avec des bougies ou de la filasse allumée pour attirer le mauvais sang ».

Utilisées pour évacuer le « mauvais sang »

Le but était alors de se servir de la chaleur provoquée par la combustion afin de créer une dépression et de provoquer l'effet de succion recherché. Toutefois, le risque de

brûlure étant réel avec cette technique, on lui préféra un système utilisant une pompe à vide mise au point par le scientifique allemand Otto von Guericke. Cette méthode repose également sur la création d'une dépression par aspiration de l'air dans la ventouse. Une fois les ventouses retirées, le médecin procédait à une scarification, c'est-à-dire une légère incision permettant d'évacuer le « mauvais sang ».

Ce qu'on appelle le « mauvais

sang » est l'héritage de la pensée d'Hippocrate, selon laquelle le corps humain est composé de quatre humeurs : le sang, la pituite, la bile jaune et la bile noire. Un déséquilibre entre elles provoquait la maladie, et il était alors nécessaire d'enlever le fluide en excès pour rétablir l'équilibre. Cette technique se rattache à la saignée, très courante dans les pratiques médicales jusqu'au 19^e siècle. Elle a d'ailleurs donné l'expression « se faire du

mauvais sang » pour désigner quelqu'un qui se tourmente. Bien que désavouée aujourd'hui, elle continue d'être utilisée dans certaines médecines parallèles et par quelques sportifs, comme le nageur américain Michael Phelps, à des fins essentiellement placebo.

Concernant votre coffret, Fabien, celui-ci est malheureusement incomplet, mais il a été réalisé par l'un des plus grands fabricants de ce type d'objet et pourrait intéresser des collectionneurs. Sa valeur peut être estimée entre 200 et 300 euros. De quoi se faire plaisir à l'approche des fêtes de Noël avec de bons produits, à consommer, bien sûr, avec modération.

pratique

Vous avez un objet à proposer à notre expert : envoyez-nous ce que vous connaissez sur celui-ci, ainsi qu'une (ou plusieurs) photo en format jpeg (d'un poids compris entre 250 et 500 Ko) sur la boîte mail: tresors41@nrco.fr (attention, tresors sans accent). Vos coordonnées sont indispensables à la prise en compte de votre demande, mais vous pouvez réclamer l'anonymat en cas de publication.

centre-val de loire

La Cop progresse à petits pas en région

On n'y est pas, mais on avance! Le constat est celui de Sophie Brocas, la préfète de Région, qui s'exprimait vendredi 5 décembre, à Orléans à l'ouverture de la troisième réunion régionale de la Cop, organisée par le conseil régional Centre-Val de Loire et l'État. Une centaine de représentants d'associations et institutions, élus et responsables économiques se sont retrouvés dans l'hémicycle de la Région pour un premier bilan sur l'avancée de la « feuille de route » de la Cop régionale.

Présentée en début d'année après plus d'un an de travail - la Cop a été lancée en 2023 - celle-ci définit le chemin pour réussir la transition écologique face aux urgences climatiques, énergétiques et environnementales. Elle identifie 29 défis prioritaires et plus de 80 actions dans de très nombreux champs d'intervention, manger mieux à la cantine, développer les transports publics, supprimer les îlots de chaleur, décarboner les usines les plus polluantes... L'objectif affiché est de réduire

les émissions de gaz à effet de serre de 9,5 millions de tonnes équivalent CO2 par an d'ici 2030, ce qui représente 5% de l'effort national. « Trois quarts des actions sont lancées ou réalisées », a indiqué la préfète.

Faire remonter les bonnes pratiques

Dans la région Centre-Val de Loire, le premier poste d'émissions de gaz à effet de serre est le transport (42% du total) devant l'agriculture (24%), le bâtiment (17%) et l'industrie (13%). Mais tous les secteurs ne progressent pas au même rythme. « Pour l'agriculture, c'est plus long tandis que dans l'industrie, la prise en compte des enjeux va relativement vite », a relevé le président de Région, François Bonneau, qui a également insisté sur l'importance des efforts liés à l'adaptation au réchauffement climatique. Quelques exemples encourageants ont été cités en séance, notamment une action menée pour apprendre aux jeunes à rouler à vélo, avec 22.000 enfants déjà formés, ou encore la mutation de la gestion de la

forêt dans le Bourgueillois (Indre-et-Loire). Sur ce massif très morcelé qui compte 1.300 hectares, une quarantaine de propriétaires se sont fédérés en vue de monter une association syndicale pour mener ensemble des actions de gestion durable.

À l'heure où l'argent public se fait plus rare, les défis sont également d'ordre financier. « Il faut investir massivement car si on ne fait rien ce sera pire, cela nous coûtera 15 points de PIB », a martelé la préfète, qui préconise des emprunts sur le très long terme pour financer la transition. Les échanges se sont déroulés en présence d'Augustin Augier, secrétaire général à la planification écologique, venu chercher les bonnes pratiques et les bonnes idées pour les faire remonter au niveau national. Comme la préfète, il a incité tous les acteurs à accélérer. « Même si les finances ne sont pas excellentes, cela vaut le coup d'enclencher les investissements », a-t-il lancé. « Ne baissons pas les bras, chaque action compte! »

Christine Berkovicus

CAVE COOPERATIVE
DE MONT-PRÈS-CHAMBORD

DU 3 AU 20 DÉCEMBRE 2025

15% Off

Pour égayer vos repas de fin d'année
LA CAVE vous offre

-15% SUR TOUTES NOS CUVÉES

HORS FONTAINE À VIN